

ZEP

Voir DISCRIMINATION POSITIVE, SENSIBLE (QUARTIER; QUESTION)

ZÉRO

Tolérance zéro, Déficit zéro, Zero Sugar: le zéro a la cote dans les formules choc de la politique publicitaire et de la publicité politisée. Ce chiffre dans lequel un infini se mire n'a plus rien ici de la force spécifique dont l'avaient doté les mathématiciens (indiens, puis arabes) qui l'ont inventé au Moyen Âge; rien non plus de l'ironie qu'un Barthes mettait à parler de «degré zéro de l'écriture» pour désigner l'absence de style à laquelle tendraient certaines écritures de la modernité. L'on peut douter, ainsi, que ce soit à la tradition scientifique ou à la sociologie de la littérature qu'un Hugo Coveliers, membre du VLD (parti libéral flamand) expulsé avec armes et bagages idéologiques dans le voisinage du *Vlaams Blok/Belang* (parti d'extrême droite flamand), a emprunté ce chiffre, ainsi que la curieuse construction syntaxique à laquelle on le plie, au moment de déclarer à Anvers, dans un meeting dudit *Vlaams Belang*: «*La tolérance zéro, c'est la forme la plus extrême de la démocratie*» (*Le Soir*, 13/04/2006).

La généalogie politique de ce mot, assortie de l'impulsion le faisant sauter d'une catégorie grammaticale dans une autre, est bien connue; le mot et sa construction nous viennent, via l'Angleterre post-thatchérienne, du Manhattan du maire républicain Rudolph Giuliani et de sa politique «*volontariste*» en matière de répression de la criminalité en général et des «*incivilités*» en particulier. Loïc Wacquant a remarquablement démonté les ressorts et indiqué les canaux par lesquels s'est constitué et mondialisé, avec l'appui de *think tanks* ultra-libéraux et de sociologues appointés, le nouveau sens commun pénal dont la *tolérance zéro*, «instrument de légitimation de la gestion policière et judiciaire de la pauvreté qui dérange²⁸⁸»,

288. Loïc Wacquant, *Les Prisons de la misère*, Paris, Liber/Raisons d'agir, 1999, p. 22.

est le slogan tout autant que le moyen. Désengagement de l'État social au profit d'un État pénal; satisfaction sécuritaire apportée aux classes moyennes montantes; dissolution de la question des causes de la misère urbaine au profit d'une répression de ses conséquences; criminalisation de la pauvreté; valorisation des sous-emplois précaires et des *jobs* sous-payés comme solution miracle à la crise du marché du travail: la *tolérance zéro* compacte en elle non pas seulement une idéologie, avec ce que celle-ci pourrait avoir de fantasmagorie, mais un schéma de pensée parfaitement cohérent, efficace et accordé à la rationalité néo-libérale. Un schéma qui se trouve en quelque sorte renforcé et légitimé en retour lorsque la construction « X + zéro » migre dans les domaines les plus divers, tels ceux de l'économie ou de la publicité (du genre: « *Coca-Cola light: great taste, zero sugar* »). En ce sens, Hugo Coveliers parle d'or, mais cul par dessus tête: la *tolérance zéro* n'est pas, comme il l'affirme, la forme la plus extrême de la démocratie; c'est, en régime sécuritaire extrême, la forme que prendrait, si l'on ose ici cette formule qui finira bien un jour par sortir, une « *démocratie zéro* ».

Accoler *zéro* à n'importe quel concept plein – ce que n'était pas celui de « degré » envisagé par Barthes – ne traduit rien d'autre au demeurant, abjection ou cynisme mis à part, que le degré zéro de la pensée, seuil minimal à la hauteur duquel la plupart des mots retenus dans le présent abécédaire se tiennent avec une si grande obstination.

Pascal DURAND

Barthes R., *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1953; Wacquant L., *Les Prisons de la misère*, Paris, Liber/Raisons d'agir, 1999.

Mots corrélés: **BLAIRISME**

PRÉSENTATION DES AUTEURS

Alain ACCARDO, sociologue et analyste des pratiques journalistiques. Publications récentes: *De notre servitude involontaire* (Marseille Agone, 2002), *Le petit bourgeois gentilhomme* (Bruxelles, Labor/Espace de Libertés, 2003) et *Introduction à une sociologie critique* (Marseille, Agone, 2006).

Jean-Pierre BERTRAND, littérature française des XIX^e et XX^e siècles, sociologie de la littérature, Université de Liège. A publié, entre autres, *Les Complaintes de Jules Laforgue. Ironie et désenchantement* (Paris, Klincksieck, 1997) et *Paludes d'André Gide* (Paris, Gallimard, 2001). Codirecteur d'une *Histoire de la littérature belge* (Paris, Fayard, 2003).

Laurence BOUQUIAUX, philosophie des sciences et histoire de la philosophie moderne, Université de Liège. A notamment publié *L'Harmonie et le chaos, le rationalisme leibnizien et la « nouvelle science »*, Leuven, Peeters, 1994.

Marc CHOPPLET, philosophe et sociologue, directeur d'*Alternatech* (*Alternatives Technologiques pour l'homme*). Parmi ses articles récents: « Vers des alternatives végétales », dans *Futuribles*, n° 295, 2004; « Agriculture et OGM », *Quaderni*, n° 57, 2005; « Les nanotechnologies entre utopie et contre-utopie », *Quaderni*, n° 61, 2006.

Annie COLLOVALD, sociologie politique, spécialiste de la droite et de l'extrême droite, Université de Nantes. A récemment publié: « *Le Populisme du FN* »: un dangereux contresens (Broissieux, Éd. du Croquant, 2004); *La démocratie aux extrêmes* (dir. avec B. Gaïti, Paris, La Dispute, 2006).